**Zeitschrift:** Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

**Herausgeber:** Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

**Band:** 81 (2024)

**Heft:** 1

**Artikel:** L'usage du mythe chez les poètes éoliens

**Autor:** Caciagli, Stefano

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1062337

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# L'usage du mythe chez les poètes éoliens

*Stefano Caciagli, Bologna*

*Abstract:* The archaic Greek poetry that was not epic was strongly pragmatic: its content was deeply linked with the occasion of the performance and its audience. Alcaeus fr. 298 V., Sappho fr. 16 and 17 V. are good examples of this: here the paradigmatic character of the myth and the heroic figures adapts itself to the audience and the circumstances of the poetic performance. The understanding of a myth frequently depends on elements that are out of the text, like the historical and social context that is contemporaneous with the performance. So, an audience different from the original one has difficulty in understanding a myth told by an archaic poem.
*Keywords:* pragmatic poetry, myth, Helen, Paris, Cassandra, Aiax the Locrian, Sappho, Alcaeus, Pittacos, Penthilidae.

L'occasion est décisive pour comprendre le sens des récits mythiques présents dans les poèmes grecs archaïques, car, à cause de leur réception initialement orale, ils étaient conçus pour un contexte précis et pour un auditoire spécifique, ce qui supposait un rapport *in praesentia* entre le poète ou le locuteur et son auditoire: les références au lieu, au moment et à l'occasion de la performance, à savoir la dimension pragmatique de cette poésie, ont comme conséquence qu'elle était certes compréhensible pour ceux qui en connaissaient les circonstances historiques et sociales, mais qu'elle reste souvent obscure aux modernes, précisément en raison de son lien direct à la réalité extratextuelle[1]. Ces remarques sont d'autant plus pertinentes à propos de poètes qui composaient pour des groupes restreints, où les relations personnelles avec l'auditoire et le partage des mêmes expériences de vie permettaient des références à des situations, des épisodes ou des objets très spécifiques: ces groupes, généralement limités à un cercle de compagnons et d'amis, se réunissaient au *symposion* et étaient souvent des hétairies, à savoir ces communautés masculines qui ont joué en Grèce un rôle politique et social de tout premier plan de l'âge archaïque jusqu'au IVe siècle av. J.-C.[2] En ce qui concerne le

* Je remercie les Proff. D. Bouvier, C. Calame et C. Neri pour les suggestions reçues.

1 B. Gentili, *Poesia e pubblico nella Grecia antica* (Milano [1]1984 = [4]2006) 15 ss.; C. Calame, «La poésie lyrique grecque, un genre inexistant?», *Littérature* 111 (1998) 87–110. Sur la deixis dans la poésie mélique, cf. J. Latacz, «Realität und Imagination. Eine neue Lyrik-Theorie und Sapphos κῆνος-Lied», *MH* 42 (1985) 67–74; W. Rösler, «Realitätsbezug und Imagination in Sapphos Gedicht Φαίνεταί μοι κῆνος», dans W. Kullmann/M. Reichel (éds.), *Der Übergang von der Mündlichkeit zur Literatur bei den Griechen* (Tübingen 1990) 271–287 et C. Calame, *Masques d'autorité* (Paris 2005) 14 ss.

2 Cf. G.M. Calhoun, *Athenian Clubs in Politics and Litigation* (Austin 1913), F. Sartori, *Le eterie nella vita politica ateniese del VI e V secolo a. C.* (Roma 1957), F. Ghinatti, *I gruppi politici ateniesi fino alle guerre persiane* (Roma 1970), D. Roussel, *Tribu et cité* (Paris 1976) 123 ss. et S. Caciagli, *L'eteria arcaica e classica* (Bologna 2018). Sur le lien entre cette formation sociale et le *symposion*, cf. W. Rösler, *Dichter und Gruppe. Eine Untersuchung zu den Bedingungen und zur historischen Funktion früher griechischer Lyrik am Beispiel Alkaios* (München 1980) et M. Vetta, «Il simposio: la monodia e il

côté féminin, notamment le cas de Sappho, le cadre est encore plus difficile[3]. Sans entrer dans cette complexe question, il est possible de postuler que, au moins dans les poèmes adressés à un public féminin, la poétesse possédait comme auditoire principal un groupe restreint de personnes qui avaient établi entre elles des relations de compagnonnage: cette situation permet d'analyser ses poèmes avec la même approche que celle adoptée pour les poètes des hétairies, bien que la différence de genre sexuel demande de la prudence[4]. Certes, certains poèmes de Sappho impliquent probablement un lien direct avec le calendrier festif de Lesbos, exactement comme pour les poètes masculins qui composaient pour des communautés élargies, telles qu'une cité ou une communauté religieuse[5]. Pour des raisons liées encore une fois au contexte d'exécution, si ces poètes sous-entendent des éléments culturels ou rituels qui étaient évidents à leur public d'origine, ce qui distingue vraiment – par exemple – un Alcman d'un Alcée tient au degré des sous-entendus: ceux qui composent pour des groupes solidaires font allusion aux rapports d'amitié ou de haine à l'intérieur ou à l'extérieur de leurs communautés restreintes; un poète comme Alcman, par contre, se réfère aux institutions, aux coutumes et aux structures de la cité que ses concitoyens connaissaient très bien, mais qui restent obscurs, une fois que les poèmes sont soustraits de leur contexte originel[6]. En conclusion, la poésie à public restreint et celle destinée à des cérémo-

giambo», dans G. Cambiano/L. Canfora/D. Lanza (éds.), *Lo spazio letterario della Grecia antica* (Roma 1992) I/1, 177–218.

3 Sur l'histoire des études sut Sappho et son contexte, cf. S. Caciagli, *Poeti e società* (Amsterdam 2011) 285–298 avec bibliographie. Les études fondamentales sont: F.G. Welcker, *Kleine Schriften zur Griechischen Literaturgeschichte. Zweiter Theil* (Bonn 1845) 80–129 [= *Sappho: von einem herrschenden Vorurtheil befreyt* (Göttingen 1816)]; U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Sappho und Simonides* (Berlin 1913); D. Page, *Sappho and Alcaeus* (Oxford 1955); R. Merkelbach, «Sappho und ihr Kreis», *Philologus* 101 (1957) 1–29; B. Gentili, «La veneranda Saffo», *QUCC* 1 (1966) 37–62 [repris dans B. Gentili, *Poesia op. cit.* (n. 1), 138–161 et 317–326]; C. Calame, *Les chœurs des jeunes filles en Grèce archaïque* (Roma 1977) I, 367–372, 390 s., 400–404, 427–433 (repris dans «Sappho's Group: An Initiation into Womanhood», dans E. Greene, *Reading Sappho* (Berkeley 1996) 113–123); H.N. Parker, «Sappho Schoolmistress», dans E. Greene, *Re-reading Sappho* (Berkeley 1996) 146–183 [= *ibid.*, *TAPhA* 123 (1993) 309–351]; A. Lardinois, «Subject and circumstances in Sappho's poetry», *TAPhA* 124 (1994) 57–84; A. Aloni, *Saffo. Frammenti* (Firenze 1997) IX–LXXXII; E.M. Stehle, *Performance and Gender in Ancient Greece* (Princeton 1997) 262–318.

4 La thèse selon laquelle Sappho faisait partie d'une hétairie féminine a été soutenue dans S. Caciagli, *Poeti op. cit.* (n. 3), qui reprend et développe dans une perspective anthropologique l'idée de N.H. Parker, *Sappho op. cit.* et E.M. Stehle, *Performance op. cit.* A propos de la perspective récente, à mon avis sans fondement, selon laquelle Sappho était une hétaire qui fréquentait les banquets masculins, voir R. Schlesier, «Atthis, Gyrinno, and other hetairai: female personal names in Sappho's poetry», *Philologus* 157 (2013) 199–222, E. Bowie, «How Did Sappho's Songs Get into the Male Sympotic Repertoire?», dans A. Bierl/A. Lardinois (éds.), *The Newest Sappho: P. Sapph. Obbink and P. GC inv. 105, Frs. 1–4* (Leiden 2016) 148–164 et D. Loscalzo, *Saffo, la hetaira* (Pisa/Roma 2019).

5 Cf. Alcm. *PMGF* 1 et 3, sur lequel voir C. Calame, *Les chœurs op. cit.* (n. 3) II, et *e.g.* Pind. fr. 94b S.-M., sur lequel voir C. Calame, *Les chœurs op. cit.* (n. 3) I 118–122: voir G.F. Gianotti, «La festa: la poesia corale», dans AA.VV., *Lo spazio letterario della Grecia antica* (Roma 1992), I 143–149 et, à propos de Lesbos, S. Caciagli, «Sacra and Sacral Places in Sappho and Alcaeus», *ZPE* 211 (2019) 32–43.

6 Cf. pour Sparte C. Calame, *Les chœurs op. cit.* (n. 3) I 381–385.

nies religieuses ont toutes deux une forte valeur pragmatique qui nous oblige tout de même à en reconstruire le contexte et l'occasion.

Dans ce cadre, il est intéressant que les récits mythiques eux aussi avaient une forte valeur pragmatique[7]. Ceci est bien visible dans le plus long récit mythique parvenu d'Alcée, contenu dans le fr. 298 V.

| | | |
|---|---|---|
| | [δρά]σαντας αἰσχύν[νον]τα τὰ μῆνδικα, | en déshonorant ceux qui ont commis des injustices, |
| | [τίν]ην δὲ περβάλοντ' [άν]άγκα‹ν› | et de les [pun]ir par lapidation, après avoir jeté |
| | [ _ ἄμ]φενι λ̣α̣βολίωι πά̣[χη]α̣ν· | autour du [cou] un lien épais: |
| | [καὶ γὰρ] κ̣' Ἀχαίοις' ἦς πό̣λ̣υ̣ βέλτερον | [en effet,] il aurait été bien mieux pour les Achéens |
| 5 | [αἰ τὸν θεοσ]ύ̣λ̣η̣ν̣τ̣α̣ κατέκτανον· | de mettre à mort le sacrilège: |
| | [οὕτω κε π]α̣ρ̣π̣λ̣έοντες Αἴγαις | [ainsi], en longeant Aegae, |
| | [ _ πραϋτέρα]ς̣ ἔτυχον θαλάσσας· | ils auraient trouvé une mer [plus calme]; |
| | [ἀλλ' ἁ μὲν] ἐ̣ν ναύωι Π̣ρ̣ι̣ά̣μω πάϊς | [mais la] fille de Priam, dans le temple, |
| | [ἄγαλμ' Ἀ]θ̣ανάας πολυλάϊδος | [saisissait la statue] d'Athéna pourvoyeuse |
| 10 | κατῆχ'] ἀ̣παππένα γενείω, | de grand butin, en lui touchant le menton, |
| | [ _ δυσμέ]νεες δὲ πόλιν ἔπηπον | tandis que les ennemis parcourraient la cité. |
| | [.....]...[..].ας Δαΐφοβόν τ' ἄμα | Ils [tuèrent] ... et Déïphobe en même temps; |
| | [ἔπεφν]ο̣ν, οἰμώγα δ' [ἀπ]ὺ̣ τ̣ε̣ί̣χεος | une plainte s'éleva |
| | [ἔγεντο κα]ὶ παίδων ἀῦτ̣α̣ | du mur et des cris d'enfants |
| 15 | [ _ Δαρδάνι]ο̣ν πέδιον κάτηχε· | emplissaient la plaine [dardanienne]. |
| | [Αἴας δὲ λ]ύσσαν ἦλθ' ὀλόαν ἔχων | [Ajax] en proie à une fureur meurtrière vint |
| | [ἐς ναῦο]ν ἄ̣νας Πάλλαδος, ἃ θέων | [au temple] de la vénérable Pallas, qui entre tous |
| | [θνάτοι]σι θεοσύλαισι πάντων | les dieux bienheureux est la plus [redoutable] |
| | [ _ αἰνο]τ̣ά̣τα μ̣ακάρων πέφυκε· | pour les sacrilèges. |

7 Cf. Meyerhoff, *Traditioneller Stoff und individuelle Gestaltung* (Hildesheim/Zürich/NewYork 1984) 231–235, où est posée la question du rapport entre la tradition mythique et épique et de sa réélaboration et utilisation chez les poètes de Lesbos dans une perspective pragmatique. Sur la manière avec laquelle les poètes méliques présentaient et retravaillaient les récits mythiques afin de les rendre paradigmatiques pour leurs auditoires, cf. M. Davies, «Alcaeus on Helen and Thetis», *Hermes* 114 (1986) 257–262, où est analysé en particulier le fr. 42 V. d'Alcée. A propos de la poésie mélique cérémoniale, cf. C. Neri, *Breve storia della lirica greca* (Roma 2010) 82–86.

| | | |
|---|---|---|
| 20 | [χέρρεσ]σι δ' ἄμφοιν παρθενίκαν ἕλων | Après avoir des deux [mains] saisi la jeune fille |
| | [× – ] παρεστάκοισαν ἀγάλματι | qui se tenait près de la statue ... , |
| | [ἔξηλκ' ] ὁ Λ[ό]κρος, οὐδ' ἔδ⌋εισε | le Locrien l'[arracha], sans craindre |
| | [ _ παῖδα] Δίος πολέμω δότε‹ρ›ρ⌋αν | la fille de Zeus, dispensatrice de guerre |
| | [ × – ]ν· ἁ δὲ δεῖνον ὑπ' [ὄ]φρυσιν | ...; elle terriblement sous ses sourcils |
| 25 | — σμ[....] π[ε]λ[ι]δνώθεισα κὰτ οἴνοπα | ... devenue livide, s'élança sur la m[er] |
| | — ἄιξ[ε πόν]το[ν], ἐκ δ' ἀφάντοις | couleur de vin, et soulevait |
| | — _ ἐξαπ[ίν]ας ἐκύκα θυέλλαις | tout à coup des ouragans cachés |
| | — αἰδή.[.....]φ[ ]'[ | ... |
| | — ἴραις .[ ⏑ – × – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓ ] | sacrées ... |
| 30 | — Αἴας Ἀχα[ι- × – ⏑ – × ] | Ajax ... Aché[ens] |
| | — _ ανδρὸ.[ ].[ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏓ ] | homme ... |
| | ..μο[⏑ – × – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓ ] | ... |
| | ...ρ.[ | ... |
| | ἔβασκε[ – × – ⏑ – × ] | allait |
| 35 | _ παννυχιο[ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏓ ] | qui dure[nt] toute la nuit ... |
| | πρωτοι.[ ⏑ – × – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓ ] | premier[s] ... |
| | δεινα.[ ⏑ – × – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓ ] | terrible ... |
| | ἄϊξε πόν[τον – ⏑ – × ] | se précipita [sur] la m[er] ... |
| | _ ὦρσε βιβία[ν ⏑ – ⏑ – ⏓ ] | souleva la puissance ... |
| 40 | ...ισε[ | ... |
| | παντᾶπ.[ ⏑ – × – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓ ] | partout ... |
| | ..]το...[ | ... |
| | _ δ' ἄνδρος ἑνο[ς ⏑ – ⏑ – ⏓ ] | d'un seul homme ... |
| | οὐδ' ὧδε κ' ἄμ[μιν – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓ ] | pas même ainsi pour nous ... |
| 45 | ζώει μεν.[ × – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓ ] | il est vivant ... |
| | ἄτᾶν βροτ.[ – × – ⏑ – × ] | ... |
| | _ ὦ Ὑρράδ‹ι›ον.[ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏓ ] | ô fils d'Hyrras |
| | ..ε. κέλητο[ς × – ⏑ – × ] | vaisseau ... |
| | .].....ωπ[ | ... |

(Alc. fr. 298 V., trad. Caciagli)[8]

8 La traduction suit celle de Liberman avec des adaptations. Pour le texte, cf. A.M. Van Erp Taalman Kip, «Alcaeus. ‹Aias and Kassandra›», dans J.M. Bremer/E.M. Van Erp Taalman Kip/S.R. Slings (éds.), *Some recently found Greek poems* (Leiden 1987) 95–127: nous suivons les intégrations présupposées par la traduction de Liberman, sauf aux vv. 4 (Gallavotti), 9 s. (Merkelbach) et 22 (West).

Le fr. 298 V. est le résultat du recoupement entre le *P. Köln* II 59 (vv. 1–48) et le *P. Oxy.* 2303 (vv. 15–28). Les *obeloi* à la deuxième colonne du *P. Köln* II 59 (vv. 24–31) posent un problème: si Van Erp Taalman Kip préfère laisser la question ouverte, pour Liberman le sens de ces signes est impossible à discerner[9]. Selon Pardini, qui reprend Koenen[10], le *P. Oxy.* 2303 avait le même nombre de vers que le *P. Köln* II 59, ce qui implique que le papyrus d'Oxyrhynque aussi devait avoir les vers pourvus d'*obeloi* dans le papyrus de Cologne. Au contraire, D. Page (*SLG* 262,26 s.) postule l'absence de ces vers dans le papyrus d'Oxyrhynque, en supposant la jonction entre les ll. 12 s. du fr. 1ab du *P. Oxy.* 2303 (fr. 298,26 s. V. πόν]το[ν] ἐκ δ' ἀφάντοι[ς / ]... ἐ̣κύκα θυέλλαις·) et les ll. 10 s. de la II$^{e}$ colonne du *P. Köln* II 59 (fr. 298,34s. V. εβ̆ασκ [ / παννυχιο[): le texte des vv. 26 s. serait donc ⌊ἔβασκε⌋ [πό]ντο[ν], ἐκ δ' ἀφάντοις / ⌊παννυχίο̣⌋ι̣ς ἐκύκα θυέλλαις. Pourtant, cette jonction est difficile, car les lacunes aux ll. 2–9 du *P. Oxy.* 2303 (fr. 298,16–23 V.) sont moyennement de six lettres et ce nombre doit probablement être postulé aussi pour le début des ll. 12 s. du même papyrus (fr. 298,26 s. V.), puisque la fracture de la marge gauche du papyrus est verticale; ceci signifie que la reconstruction de Page des ll. 12 s. du *P. Oxy.* 2303 (fr. 298,26s. V.) admet une lacune de huit lettres, donc plus longue que les six qui semblent requises. Au contraire, la jonction ⌊ἄ̣ι̣ξ̣⌋-[ε πόν]-τ̣ο̣[ν], ἐκ δ' ἀφάντοις / ⌊ἐξαπ⌋[ίν]α̣ς̣ ἐκύκα θυέλλαις (*P. Köln* II 59 col. II$^{e}$ ll. 2 s. et *P. Oxy.* 2303 fr. 1ab ll. 12 s.) est satisfaisante, car elle implique une lacune de seulement six ou sept lettres: la combinaison entre ἐξαπίνας et ἐκύκα au v. 27 est défendue aussi par Liberman[11].

Alcée esquisse l'épisode de Cassandre arrachée au sanctuaire d'Athéna par Ajax sans suivre la succession chronologique des événements, mais par le biais de scènes significatives, dont la disposition dans le discours poétique construit des rapports de cause à effet entre les actions du héros et leurs conséquences: si cette démarche permet à Alcée de focaliser l'attention de son public sur la nécessité de punir l'impiété, elle peut pourtant rendre difficile la compréhension du mythe à qui n'est pas conscient de son ensemble[12]. Le poème d'Alcée s'ouvre pour nous avec des mots d'allure sentencieuse sur la nécessité sacrée de punir les sacrilèges par la lapidation, mots qui peuvent être prononcés par le locuteur du poème pour introduire le récit: les vv. 4–6, en effet, offrent une justification à la maxime précédente (γάρ), avec l'allusion à la punition ratée d'Ajax et à ses conséquences

9 A. M. Van Erp Taalman Kip, *op. cit.* (n. 8) 119–122, G. Liberman, «Quelques remarques sur la jonction de P. Köln inv. 2021,11 ss. à *P. Oxy.* XXI 2303 fr. 1a+b 25 ss. = Alcée 298 Voigt», *ZPE* 77 (1989) 27–29 et *Ibid.*, *Alcée. Fragments* (Paris 1999) 100 n. 191.

10 A. Pardini, «Aiace, Cassandra e la corresponsabilità dei Greci», *BollClass* 16 (1995) 114 s. et L. Koenen, «Alkaios: P. Köln II 59 and P. Oxy. XXI 2303», *ZPE* 44 (1981) 183s.

11 G. Liberman, «Quelques remarques» *op. cit.* (n. 8).

12 Cf. W. Rösler, «Formes narratives d'un mythe dans la poésie épique, la poésie lyrique et les arts plastiques: Ajax de Locres et les Achéens», dans C. Calame (éd.), *Métamorphoses du mythe en Grèce antique* (Genève 1988) 201–209. Les sources principales pour les modernes du récit de Cassandre et Ajax sont Paus. 1,15,2 et 10,26,3; Lib. *Ref.* 2,1; Procl. *Chr.* 261 ss.; [Apollod.] *Ep.* 5,22 ss.

néfastes pour tous les Achéens. Étant donné que, selon Pausanias (10,31,2), Ulysse avait suggéré pendant le procès consécutif au sacrilège de lapider Ajax, Alcée avec λαβολίῳ (*i.e.* λιθοβολίᾳ) semble faire allusion justement à ce procès, où la proposition d'Ulysse respectait la maxime des vv. 1–3. Les vv. 4–7, qui focalisent l'attention sur les Achéens, sont importants pour la compréhension globale du poème: Alcée, en effet, met en relation la punition ratée du héros avec la tempête qui affectera la flotte achéenne au moment de son retour en Grèce. Ces deux moments ne se suivent pas directement, mais ils entretiennent une relation de cause à effet: le but est de montrer que l'impiété ne touche pas seulement le coupable, mais aussi sa communauté. Au v. 8 le poète passe sans solution de continuité aux faits qui précèdent le procès et la tempête, en esquissant la scène d'une femme nubile, à savoir Cassandre, qui se pose comme suppliante d'Athéna (vv. 7–10). Alcée, pourtant, laisse en suspens le destin de cette jeune fille, en élargissant son regard sur le drame qui touche Troie en même temps (vv. 11–15): si le nom de Déiphobe évoquait peut-être dans le public l'outrage fait au corps de ce guerrier, horriblement mutilé, le poète veut probablement marquer la dimension collective du drame qu'il est en train de décrire[13]. L'empathie pour les Troyens que ces images pouvaient provoquer est ensuite bouleversée par un retour soudain sur Cassandre (vv. 16–23): l'acte de tenir la statue d'Athéna n'est plus seulement le geste d'une suppliante, mais devient un acte de résistance à la violence d'Ajax. Le héros, dont le nom pouvait ne pas avoir été nommé auparavant, devient alors autant le protagoniste du récit, que le paradigme du sacrilège. A ce moment, le poète revient à la tempête, déjà annoncée aux vv. 4–7, comme si la réaction d'Athéna avait été immédiate. Si les vv. 24–27 nous montrent une sorte de sympathie entre Athéna et la mer dans la rage, rapprochées par leur couleur livide, les bribes de vers qui suivent nous permettent de supposer que la suite du poème s'attardait à décrire dans les détails la ruine qui avait touché Ajax et tous les Achéens (v. 30): l'ouragan continue toute la nuit et semble frapper avec violence la flotte (vv. 35–39), peut-être en disséminant les restes des Grecs partout sur l'étendue de la mer (v. 41). Au v. 43 Alcée paraît souligner que, quoique ce désastre soit dû à la faute d'un seul homme, ses conséquences affectent la communauté dont il est membre et qui ne l'a pas puni. A la fin de cette scène, il est probable que le v. 44 marque un tournant, car le poète semble revenir au *hic et nunc*, en assimilant l'épisode mythique à la situation de lui et de son auditoire (ο̣ὐδ' ὧδ̣ε κ' ἄμ[μιν *vel similia*): si le v. 45 peut dénoncer le fait que Pittacos, le grand ennemi de l'hétairie alcaïque, est encore vivant, celui-ci est nommé explicitement au v. 47, lié éventuellement à l'image peut-être politique du vaisseau chère au poète.

13 Le texte aux vv. 11–13 est très fragmentaire: en tout cas, il est possible de postuler que «les ennemis» (δυσμέ]νεες) sont le sujet autant d'ἔπηπον que d'ἔπεφν]ο̣ν. Si cette reconstruction est correcte, il faut croire qu'Alcée passe les noms des meurtres de Déiphobe (e.g. Ménélas et Ulysse) sous silence, bien qu'il soit difficile de dire si ce choix a des raisons communicatives liées au rôle qu'Ulysse peut-être joue aux vv. 4 s.

En ce qui concerne la signification que cette narration avait pour l'auditoire d'Alcée, la scholie présente dans la marge supérieure de la première colonne du *P. Köln* II 59 (πόλεμος Μυτι[λήνη]) peut impliquer la connexion entre le récit mythique et le *hic et nunc*, à savoir la situation politique de Mytilène, ce que le v. 44 paraît confirmer[14]. Alcée semble alors avoir fait un rapprochement entre le châtiment négligé d'Ajax et celui de Pittacos, accusé par le poète d'impiété. Étant donné que les reproches dans la section mythique touchent surtout les Achéens, pour le poète les vrais coupables de la guerre civile sont les Mytiléniens, qui devaient punir le sacrilège Pittacos et ne l'ont pas fait. Or, l'impiété du fils d'Hyrras est esquissée dans le fr. 129 V. d'Alcée, où il est accusé d'avoir violé le serment qui obligeait sa faction et celle du poète à se battre contre Mélanchros ou Myrsilos, alors tyran à Mytilène: Pittacos avait changé de camp, en coopérant avec Myrsilos et en provoquant l'exil de l'hétairie alcaïque[15]. Puisque le serment était en Grèce archaïque un acte sacré, il est compréhensible qu'Alcée a présenté Pittacos comme un impie[16], mais le sacrilège de Pittacos n'a absolument pas le même statut que celui d'Ajax: si vraiment le fr. 298 V. se réfère à la trahison du fils d'Hyrras, il faut mettre en évidence que la faute du Locrien avait eu des retombées sur toute l'armée grecque, tandis que celle du vieux compagnon affecte seulement l'hétairie alcaïque. Certes, le poète de Lesbos implique que le sacrilège de Pittacos, qui a touché son hétairie, va bientôt frapper tous les Mytiléniens, mais cette idée n'était probablement pas partagée par tous ses concitoyens, qui jugèrent vice-versa Alcée et les siens comme un péril pour la cité, tandis que Pittacos jouissait d'un énorme prestige auprès du peuple de Mytilène[17].

Une brève comparaison avec Alcm. *PMGF* 1 peut aider par différence à comprendre la fonction de ce récit. La section mythique du *Premier Parthénée* raconte d'une façon allusive la lutte entre Héraclès et les Hippocoontides: cet épisode est au centre de l'histoire royale de Sparte, car c'est le présupposé du royaume de Tyndare et du soi-disant retour des Héraclides, héritiers de celui qui avait confié à Tyndare le pouvoir sur Sparte. Le récit s'intègre sans problème au rituel, probablement lié au calendrier festif de Sparte: pour l'auditoire du poème, constitué par les citoyens de Sparte, la narration du récit des Hippocoontides pouvait être un *exemplum* de caractère plus général, qui assurait l'existence d'une

14 Page, *SLG* 262 soutient que la lecture de la scholie sur la marge gauche supérieure du P.Köln II 59 ]Μυτι|[λην- est vraisemblable. Cf. A.M. Van Erp Taalman Kip, *op. cit.* (n. 8) 105, qui pense que la glose appartient à la colonne qui se trouvait jadis à gauche de celle aujourd'hui conservée. G. Tarditi, «L'ἀσέβεια di Aiace e quella di Pittaco», *QUCC* 8 (1969) 89–92 croit que l'*incipit* du fragment concernait l'impiété de Pittacos, avec un retour, à la fin du poème, sur le *hic* et le *nunc* de son exécution.

15 Cf. D. Page, *Sappho op. cit.* (n. 3), 179 s. et G. Liberman, *Alcée op. cit.* (n. 9) 60 s.

16 Cf. L. Gernet, *Anthropologie de la Grèce antique* (Paris 1968) 207–227 et S. Caciagli, «Un serment violé chez Alcée», *REG* 122/1 (2009) 185–200.

17 Cf. Aristot. *Pol.* 1285a 35 ss., qui cite Alc. fr. 348 V.

punition divine (v. 36) et, donc, le respect de l'ordre établi[18]. Le cas d'Alcée est bien différent, car son auditoire est plus restreint et semble correspondre à ses compagnons. Dans cette perspective, l'accusation lancée à Pittacos d'être un sacrilège serait valable seulement pour le poète et son public, mais nécessairement pas pour tous les citoyens de Mytilène: en présentant les effets d'un sacrilège paradigmatique resté impuni, Alcée invite alors ses compagnons à poursuivre la lutte contre leur ennemi, en craignant les conséquences de l'inaction, qui risquent d'être pires que l'exil. Le but d'Alcée serait donc d'assurer à son auditoire qu'il a de bonnes raisons de s'opposer à Pittacos, en sauvant la patrie, même si les Mytiléniens ont un avis différent[19].

La valeur du récit mythique contenu dans le fr. 16 V. de Sappho vise un domaine idéologique différent par rapport à celui du fr. 298 V. d'Alcée.

| | | |
|---|---|---|
| | [ο]ἱ μὲν ἱππήων στρότον οἱ δὲ πέσδων | Certains disent qu'une armée de chevaliers, d'autres |
| | οἱ δὲ νάων φαῖσ' ἐπ[ὶ] γᾶν μέλαι[ν]-αν | de fantassins, d'autres une flotte sur la terre noire |
| | [ἔ]μμεναι κάλλιστον, ἔγω δὲ κῆν' ὄτ- | est la chose la plus belle, mais moi ce que |
| 4 | [ _ ] τω τις ἔραται· | chacun désire: |
| | [πά]γχυ δ' εὔμαρες σύνετον πόησαι | il est facile de rendre compréhensible |
| | [π]άντι τ[ο]ῦτ', ἁ γὰρ πόλυ περσκέθοισα | ceci à chacun, car celle qui dépassait de beaucoup |
| | κ̣ά̣λλο̣ς [ἀνθ]ρ̣ώπων Ἑλένα [τ]ὸ̣ν ἄνδρα | les hommes en beauté, Hélène, quittant un mari |
| 8 | [ _ ] τ̣ὸ̣ν̣ [ ˘ ἀρ]ι̣στον | excellent ... |
| | κ̣αλλ[ίποι]σ̣' ἔβα ἐ̣ς Τροΐαν πλέοι̣σα | alla à Troie par mer |
| | κωύδ[ὲ πα]ῖδος οὐδὲ φίλων τοκήων | et elle ne se rappela pas du tout ni de sa fille |
| | π̣ά[μπαν] ἐμνάσθη, ἀλλὰ παράγαγ̣' αὔταν | ni ses parents, mais [Cypris] la séduisit |
| 12 | [ _ ]̣[.....]σαν | ... |
| | [Κύπρις· ἄγν]αμπτον γὰρ [ἔχει] νόημμα | en effet, elle a une pensée inflexible |
| | [....]... κούφως τ[.....] νοήσηι· | sans efforts ... pense |
| | [κἄ]με νῦν Ἀνακτορί[ας] ὀνέμναι- | et (elle *i. e.* Hélène?) me fit rappeler Anactoria |

18 Sur la valeur éducative du mythe pour les jeunes filles qui chantèrent le parthénée, cf. C. Calame, *Les chœurs op. cit.* (n. 3) II 52–59.

19 Cf. l'analyse de l'auditoire de Solon, qui pourrait être comparable à celui d'Alcée faite par G. Tedeschi, «Solone e lo spazio della comunicazione elegiaca», *QUCC* 39 (1982) 33–46. Voir aussi S. Caciagli, «Fra lotta politica e gruppi sociali: Solone e il suo pubblico», *RFIC* 145 (2017) 273–319.

| | | |
|---|---|---|
| 16 | [ _ σ' οὐ ] παρεοίσας, | qui est absente, |
| | [τᾶ]ς κε βολλοίμαν ἔρατόν τε βᾶμα | dont je voudrais voir le pas désirable |
| | ϙἀμάρυχμα λάμπρον ἴδην προσώπω | et la lueur resplendissante du visage |
| | ἢ τὰ Λύδων ἄρματα κἀν ὅπλοισι | plutôt que les chars et les fantassins en armes |
| 20 | [ _ πεσδομ]άχεντας. (⊗) | des Lydiens. |

(Sapph. fr. 16 N., trad. Caciagli)[20]

La poétesse soutient qu'Hélène n'est pas coupable d'avoir abandonné Ménélas, car elle a été un objet dans les mains d'Aphrodite (v. 11 παράγαγε)[21]. Cette soumission d'Hélène à la volonté de la déesse, qui montre sa φιλότης avec Aphrodite, est thématisée aussi au chant III de l'*Iliade*. Ici Aphrodite reproche à Hélène le fait de ne pas vouloir rejoindre dans la chambre nuptiale Pâris, sauvé du combat contre Ménélas (vv. 395 ss.): sous l'influence d'Iris, en effet, l'héroïne commence à regretter son ancien époux (vv. 139 ss.). Aphrodite rappelle alors à Hélène la nécessité pour un mortel de se soumettre à la volonté divine: «ne me provoque pas, insolente, et prends garde que je ne me fâche et ne t'abandonne» (v. 414), ce qui signifie qu'elle a certes été sa protégée, mais pourrait aussi devenir l'objet de sa haine[22]. Par ailleurs, la version offerte par les vv. 260–264 du IV^e^ chant de l'*Odyssée* est cohérente avec celle de Sappho. Quand Télémaque rend visite à Ménélas, Hélène en personne présente sa fuite comme le résultat d'un égarement dont Aphrodite serait responsable (v. 261 ἄτην δὲ μετέστενον, ἣν Ἀφροδίτη δῶχ'(ε)): comme chez Sappho au v. 11, on a ici le verbe ἄγω (v. 262 μ' ἤγαγε κεῖσε φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης), qui se réfère à un individu sur lequel la déesse de l'éros agit[23].

A la lumière des deux passages homériques, chez Sappho l'héroïne devient un modèle de soumission à la volonté d'Aphrodite, modèle que Sappho – et son auditoire – aurait suivi dans le cas d'Anactoria. Or, tout public différent de celui d'origine ignore les types de rapport qui existaient entre Sappho et Anactoria, les raisons pour lesquelles cette dernière est loin et le lieu où elle est allée: ces données étaient intelligibles seulement pour un auditoire conscient de l'occasion poétique et de ses présupposés. Anactoria peut être allée en Lydie pour se marier, comme l'on a proposé pour les protagonistes des frr. 94 et 96 V., mais les raisons

20 Le texte suit celui de C. Neri, *Saffo. Testimonianze e frammenti* (Berlin 2021), sauf au v. 8 (ἀρ]-ι̣στον, à savoir ἄρ]ι̣στον de Hunt *vel* πανάρ]ι̣στον de Page *vel similia*), au v. 13 (Κύπρις ἄγν]αμπτον γὰρ [ἔχει] Schubart) et au v. 15 (κἄ]με Lobel).

21 Cf. V. Di Benedetto, *Nel laboratorio di Omero* (Torino 1998[2]) 335–343, C. Calame, *Masques op. cit.* (n. 1) 114 et, en outre, Stesich. *PMG* 192 s. et Gorg., *Hel.*

22 *Il.* 3,414 τὼς δέ σ' ἀπεχθήρω ὡς νῦν ἔπαγλα φίλησα (trad. Mazon).

23 Cf. *H. Hom. Ven.* 36 παρὲκ Ζηνὸς νόον ἤγαγε.

matrimoniales sont plus une déduction qu'un fait[24]: s'il est difficile d'imaginer pour la femme du fr. 94 V. une autre cause de départ que le mariage, la γυνή du fr. 96,6 s. V. peut avoir atteint ce statut justement en quittant le groupe de Sappho et Lesbos. Bien que possibles, ces déductions ne sont pas nécessaires: la femme en Lydie du fr. 96 V. ou l'interlocutrice de Sappho dans le fr. 94 V. pourraient avoir quitté Lesbos pour des raisons, par exemple, liées aux intérêts commerciaux de leurs familles; par ailleurs, le fait que la femme en Lydie soit une femme adulte à Sardes n'implique pas qu'elle était une femme nubile à Mytilène. En outre et surtout, aucun élément n'assure l'âge d'Anactoria ou de la femme du fr. 94 V. Bien que le début du fr. 16 V. semble avoir une valeur générale (vv. 5s. σύνετον ... πάντι), c'est dans le cadre de la vie et des principes identitaires du groupe que la relation d'Anactoria avec Sappho et son rapport avec la figure d'Hélène prennent du sens. Toute vouée à Aphrodite, la communauté sapphique semble trouver dans le domaine de cette divinité son principe identitaire[25]: le fait qu'une φίλη de la déesse telle qu'Hélène a été prise par un désir érotique analogue à celui de la poétesse pour Anactoria semble assurer la φιλότης de la communauté sapphique avec Aphrodite et le bon comportement de ses membres dans le domaine érotique.

La perspective d'Alcée est complètement différente de celle de Sappho: ses fr. 42 et 283 V., en effet, ont une vision tout à fait négative d'Hélène et de la puissance d'Aphrodite. Cette conception est elle aussi traditionnelle, si l'on pense au fait qu'Hélène elle-même se définit comme «face de chienne» dans l'*Iliade* (3,180) ou dans l'*Odyssée* (4,145). Or, l'héroïne figure dans deux poèmes: le fr. 42 V. juxtapose le modèle positif de Thétis (v. 5) à celui négatif d'Hélène (v. 3), en soulignant les effets amers de conduite de cette dernière et l'heureux résultat de l'union entre la Néréide et Pélée (vv. 6–16)[26]; le fr. 283 V., pour sa part, montre les conséquences néfastes des actions de la fille de Tyndare (v. 14)[27].

24 Cf. Cf. G.L. Koniaris, «On Sappho, Fr. 16 (L. P.)», *Hermes* 95/3 (1967) 266 et C. Calame, *Masques op. cit.* (n. 1) 123 ss.

25 Cf. G.A. Privitera, «Su una nuova interpretazione di Saffo fr. 16 LP», *QUCC* 4 (1967) 185 et S. Caciagli, *Poeti op. cit.* (n. 3) 242–284.

26 E. Pallantza, *Der Troische Krieg in der nachhomerischen Literatur bis zum 5. Jahrhundert v. Chr.* (Stuttgard 2005) 28–32 suppose que le contraste dans le fr. 42 V. est principalement entre Pâris, auquel ἐκ σέθεν se référerait au v. 3, et Pélée. Pourtant, τεαύταν au v. 5 semble impliquer que le contraste est entre Hélène et Thétis: le parallèle du fr. 72,11 évoqué par Pallantza pour dévaluer l'importance de la figure féminine dans le fr. 42 V. risque d'être inefficace, car, si le passage est discuté [cf. Caciagli, *Poeti op. cit* (n. 3), 239], il n'est pas certain qu'Alcée avait parlé de la mère de Pittacos dans les vers initiaux et non conservés du poème en question.

27 Sur les frr. 42 e 283 V. d'Alcée, cf. A. Pippin Burnett, *Three Archaic Poets. Archilochus, Alcaeus, Sappho* (London 1983) 185–198.

| | | |
|---|---|---|
| | κάλένας ἐν στήθ[ε]σιν [ἐ]πτ[όαισε | ... et son sein, (Cypris?) frappa de terreur le cœur |
| | θῦμον Ἀργείας Τροΐω δ'[ὐ]π̣' ἄν[δρος] | de l'argienne Hélène; elle, rendue |
| | ἐκμάνεισα ξ[ε̣ ]ναπάτα 'πὶ π[όντον] | complètement folle par l'homme troyen traître à son hôte, |
| 6 | _ ἔσπετο νᾶϊ, | le suivit par la mer sur son navire, |
| | παῖδά τ' ἐν δόμ[ο]ισι λίποισ[(α) – × ] | abandonnant son enfant ... dans sa demeure |
| | κἄνδρος εὔσ̣τρ̣ω̣τ̣ο̣ν̣ [λ]έχος ὡ[ς ὑπείκην | et la couche bien garnie de son mari, |
| | πεῖθ' ἔρω‹ι› θῦμο[ς ⏑ ⏑ – ⏑ Λήδας] | (car) son cœur persuadait |
| 10 | _ παῖ]δα Δ[ίο]ς τε | la fille de Zeus et (de Léda de céder) à l'amour ... |
| | ]πιε̣.̣.μανι[ | folie ... |
| | × κ]ασιγνήτων πόλεας μ̣[έλαινα | (la terre noire) recouvre nombre de ses frères à lui |
| | γα]ῖ̣' ἔχει Τρώων πεδίω‹ι› δά̣[μεντας] | qui sur la plaine des Troyens (tombèrent) |
| 14 | _ ἔν]νεκα κήνας· | à cause d'elle, |
| | πόλ]λα δ' ἄρματ' ἐν κονίαισι [– × ] | nombre de chars dans la poussière (effondrèrent), |
| | ἤρι]π̣εν· πό[λ]λοι δ' ἐλίκωπε[ς ἄνδρες | nombre d'hommes aux yeux noirs ... |
| | ὔπτι]ο̣ι 'σ̣τ̣[εί]βοντο, φόνῳ‹ι› δ' ἔ̣[χαιρε] | étaient piétinés, et du sang versé (se réjouissait) |
| 18 | _ [δῖος Ἀ]χ̣ί̣[λλ]ευς· | le divin Achille |

(Alc. fr. 283,3–18 V., trad. Liberman 1999)

Ce poème en particulier possède une thématique très proche du fr. 16 V. de Sappho: les deuxième et troisième strophes du poème d'Alcée, en effet, esquissent les mêmes actions que les vv. 7 ss. du fragment sapphique, comme l'abandon de Ménélas, la fuite par mer, la séparation de sa fille, l'obéissance à la volonté divine[28]. A y regarder de plus près, cependant, les mots utilisés par les deux poètes montrent comment le regard qu'ils portent sur l'épisode est différent: Alcée souligne la folie d'Hélène (ἐκμάνεισα v. 5) et fait du «lit nuptial» et de sa «fille» les compléments d'objet direct de λείπω (vv. 7 s.); puis, il se réfère à Pâris par un adjectif très méprisant, à savoir ξεν<ν>απάτης, à savoir ‹traître des hôtes›[29]. Sappho, tout au contraire, parle d'une séduction qu'Hélène aurait subie probablement sous l'effet d'Aphrodite, en qualifiant d'oubli l'abandon d'Hermione et se

28 Sapph. fr. 16,11–13 παράγαγ' αὔταν ... [Κύπρις (Schubart) et fr. 42,3 [ἐ]πτ[όαισε], avec Voigt qui suggère que *subiectum potius Venus quam Paris.*

29 Cf. *Il.* 3,171 ss.; *Od.* 11,438; Hes. fr. 176 M.-W.

taisant à propos de Pâris. Même si le rôle d'Aphrodite est probablement aussi important chez Sappho que chez Alcée et bien que tous deux montrent une sorte d'égarement d'Hélène au moment de la fuite, la poétesse utilise παράγω (v. 11) pour désigner la raison pour laquelle l'héroïne quitte Sparte, quand Alcée emploie πείθω (v. 9).

Cette différence de perspective entre les poètes éoliens pourrait remonter aux principes identitaires dont s'inspirent les auditoires de deux poètes. Comme les frr. 6 et 130b V. le montrent bien, Alcée considère le respect des ancêtres et le domaine du politique comme essentiels pour son auditoire, tandis que la soumission au domaine d'Aphrodite peut conduire, comme dans le cas d'Hélène et Pâris, à briser les liens de réciprocité propres aux relations établies par le mariage, d'amitié et d'hospitalité; chez Sappho, au contraire, Aphrodite représente un des caractères principaux de l'identité de son groupe, ce qui la conduit à mettre en évidence moins les conséquences néfastes de la fuite d'Hélène que le modèle de dévotion qu'elle incarne[30].

Le fr. 17 V. de Sappho montre encore une fois un choix entre deux versions mythiques: la dimension sacrale du poème pose avec plus d'acuité encore le problème de l'auditoire qui avait assisté à sa performance.

| | | |
|---|---|---|
| ⊗ | πλάσιον δή μ[....(.)]ἑ.οις ἄ[γεσθ]ω, | Près ... s[oit célébré]e, |
| | πότνι' Ἤρα, σὰ χ[αρίε]σσ' ἑόρτα, | puissante Héra, ton a[imab]le fête |
| | τὰν ἀράταν Ἀτρ[έϊδα]ι πόησαν- | que, agréable, les Atr[ides] accom- |
| 4 | _τ' οἱ βασίληες, | plirent, eux qui étaient les rois; |
| | ἐκτελέσσαντες μ[εγά]λοις ἀεθλοις | auparavant, ils avaient achevé de g[ran]ds exploits |
| | πρῶτα μὲν περ Ἴ[λιον]· ἄψερον δὲ | autour d'I[lion], mais, plus tard, |
| | τυίδ' ἀπορμάθεν[τες, ὄ]δον γὰρ εὕρη[ν] | il levèrent l'ancre par ici, car ils ne pouvaient pas |

30 A. Aloni, dans «Eteria e tiaso. I gruppi aristocratici di Lesbo tra economia e ideologia», *DArch* sér. 3 1 (1983) 21–35, repère des éléments qui placent les factions de Sappho et d'Alcée sur deux positions adverses, l'une favorable au commerce et l'autre moins encline aux rapports avec les lieux externes de Lesbos: dans ce contexte, il est important de remarquer qu'Aphrodite est aussi une divinité protectrice des voyages par mer, comme on peut le voir aussi chez Sappho frr. 5 e 15 V. Cf. S. Caciagli, *Poeti op. cit.* (n. 3) 233–284. Dans Alc. fr. 117 V., en outre, Alcée parle des conséquences néfastes de la fréquentation des prostituées, dont la connotation érotique les place sous l'influence de la déesse. Sur le fait qu'Aphrodite peut être conçue comme élément identitaire du groupe de Sappho, il est intéressant de relever les fragments qui accusent les rivales de la poétesse d'être dépourvues de χάρις, qui est l'élément préalable au désir érotique (voir Plut. *Amat.* 751d, témoin du fr. 49,2 V.) et, donc, à l'insertion dans domaine d'Aphrodite: cf. Sapph. frr. 55, 57, 68a, 71 V. et, en outre, S. Caciagli, *Poeti op. cit.* (n. 3) 216–232.

| | | |
|---|---|---|
| 8 | _ οὐκ ἐδύναντο, | trouver la route, |
| | πρὶν σὲ καὶ Δί' ἀντ[ίαον] ᾽πεδέλθην | avant d'avoir prier toi et Zeus protecteur des suppliants |
| | καὶ Θυῶνας ἰμε̣[ρόεντα] παῖδα· | et le sédu[isant] fils de Thyon: |
| | νῦν δὲ κ[ ]ά̣ρ̣αι πόημεν | et maintenant ... nous faisons |
| 12 | _ κὰτ τὸ πάλ̣[αι δὴ] | selon l'anci[enne tradition] ... |
| | ἄγνα καὶ κά̣[ ⏑ ⏑ – ⏑ – ]χ̣λος | choses saintes et ... |
| | παρθε[ – × – ⏑ ⏑ – γ]υναίκων | jeune(s) fille(s) ... des femmes adultes |
| | ἀ]μφιο̣ [ – × – ⏑ ⏑ – ⏑ – ×] | autour ... |
| 16 | _ μέτρ' ὁ̣λ̣[ ⏑ – ×̣ ] | mesure ... |
| | π̣α̣ς̣ [⏑ – × – ⏑ ⏑ – ⏑ – ×̣ ] | ... |
| | .[.].νιλ[ | ... |
| | ἔμμενα̣[ι × – ⏑ ⏑ – ⏑ – × ] | être ... |
| 20 | _ [Ἥ]ρ̣ (·) ἀπίκε[σθαι] ⊗ | ô Hera, venir. |

(Sapph. fr. 17 N., trad. Caciagli)[31]

Le fr. 17 V. de Sappho présente de grandes difficultés: sauf le contexte festif (v. 2), rien ne permet d'identifier avec assurance l'occasion de son exécution[32]. Pourtant, on connaît probablement le contexte géographique de la performance, à savoir l'*Héraion* de Messon, qui se trouve au centre de l'île de Lesbos: ce τέμενος a été fréquenté également par Alcée, qui en parle aux frr. 129 et 130ab V.[33] En ce qui concerne les Atrides, la poétesse a choisi une version du récit mythique différente de celui de la poésie épique[34]: Sappho, en effet, nous montre Ménélas et Agamemnon ensemble à Lesbos, probablement sur la route qui devait les conduire en Grèce continentale. Au contraire, Proclus (*Chr.* 277–286) raconte une dispute entre les deux au moment de quitter Troie: Ménélas décida de partir immédiatement, alors qu'Agamemnon choisit de s'attarder pour apaiser Athéna, qui était en colère à cause du sacrilège d'Ajax. Dans l'*Odyssée* (3,167–175) seul Ménélas – après son départ de Troie – fait escale à Lesbos pour interroger un dieu anonyme sur la meilleure route à prendre pour rentrer en Grèce. La comparaison entre Sappho et l'*Odyssée* pourrait laisser croire que le thème des vv. 7 s. du fragment sapphique

31 Le texte suit celui de C. Neri, *Saffo op. cit.* (n. 20).

32 Cf. C. Calame, «Referential Fiction and Poetic Ritual: towards a Pragmatic of Myth (Sappho 17 and Bacchylides 13)», *Trends in Classics* 1/1 (2009) 4–7. Je reviens dans le détail sur la question du fr. 17 V. à la lumière des nouvelles acquisitions textuelles dans S. Caciagli, «Sappho fragment 17: wishing Charaxos a safe trip?», dans A. Bierl/A. Lardinois (éds.), *The Newest Sappho op. cit.* (n. 4) 424–448.

33 Cf. S. Caciagli, «Il temenos di Messon: uno stesso contesto per Saffo e Alceo», *Lexis* 28 (2010) 227–256 avec bibliographie.

34 Au v. 3 il faudrait lire un nominatif pluriel Ἀτρ[έϊδα]ι̣ et non un datif singulier Ἀτρ[εΐδα]ι̣: cf. C. Neri, «Una festa auspicata? (Sapph. fr. 17 V. e P. GC. inv. 105 fr. 2 c. II rr. 9–28)», *Eikasmós* 25 (2014) 11–23 et S. Caciagli, *Sappho fragment 17 op. cit.* (n. 32), 430 s.

est le même que dans le récit homérique, où la réponse donnée à Ménélas concernait la condition de la mer. La version mythique connue par Sappho serait voisine de celle de l'*Agamemnon* d'Eschyle (vv. 615–680), où les Atrides partent ensemble de Troie: certains interprètes de la pièce croient que cette variante a été inventée par Eschyle, sans accorder d'importance au témoignage sapphique[35].

Une question importante concerne la raison pour laquelle Sappho a choisi cette variante. A Lesbos, les Atrides jouissaient d'un prestige particulier, car leurs descendants auraient été les chefs de la colonisation de l'île[36]: de fait, l'ancienne famille royale de Lesbos – les Penthilides – tirait son nom du petit-fils d'Agamemnon, Penthilos. La présence des deux Atrides à Lesbos chez Sappho pourrait alors être en relation avec la tradition épichorique de l'île. Quoi qu'il en soit, la prière des Atrides est présentée comme paradigmatique pour le *hic* et le *nunc* (v. 11 νῦν δέ). Comme à l'époque héroïque (v. 12 κὰτ τὸ πάλ[αι)[37], les dieux doivent aussi intervenir maintenant, probablement pour aider quelqu'un lors d'un voyage par mer. Pour quelle occasion, alors, a été chanté ce poème? Malgré l'état fragmentaire des vv. 11 ss., on peut tout de même postuler que Sappho prie Héra pour qu'elle assure à quelqu'un une bonne navigation à l'instar de son intervention au bénéfice des Atrides: étant donné qu'un des frères de Sappho, Charaxos, était un commerçant maritime et était exposé aux intempéries marines, on peut croire que le poème concernait sa condition dans le *hic* et le *nunc* de la performance (cf. Sapph. frr. 5 et 15 V.). Si Sappho se référait à son frère, les Atrides avaient certes un caractère paradigmatique pour les φίλοι et les familiers de Sappho, mais on pourrait aussi supposer un auditoire plus large que la famille de Sappho, lorsque l'occasion du poème était liée au calendrier festif du sanctuaire de Messon: cette occasion, où l'on commémorait un des *aitia* du sanctuaire, aurait pu demander un rituel exécuté par des jeunes filles et des femmes adultes (v. 14), peut-être membres du groupe sapphique[38].

Pour conclure, les figures héroïques dans la poésie archaïque et, notamment chez Sappho et Alcée, sont souvent présentées comme paradigmes de comportement: elles sont des modèles positifs ou négatifs. La valeur du paradigme et son caractère dépendent de l'occasion et, donc, de l'auditoire: par exemple, un modèle très général comme celui du sacrilège peut être mis en relation avec une situation

35 Cf. E. Fraenkel, *Agamemnon* (Oxford ²1962) 629; E. Medda, dans V. Di Benedetto, E. Medda, L. Battezzato, M.P. Pattoni (éds.), *Eschilo. Orestea*, Milano 1995, 242 s.; P. Judet de La Combe, *L'«Agamemnon» d'Eschyle*, Villeneuve d'Ascq 2001, 248.

36 Cf. D. Page, *Sappho op. cit.* (n. 3) 149 s. et F. Ferrari, *Una mitra per Kleis. Saffo e il suo pubblico* (Pisa 2007) 33 s.: voir Plut. *Mor.* 162a-d et 984e.

37 Cf. C. Calame, *Referential op. cit.* (n. 32) 6.

38 A propos des αἴτια du sanctuaire de Messon, cf. *P. Oxy.* 3711 avec les commentaires de G. Liberman, *Alcée op. cit.* (n. 9) 127 ss., A. Porro, *Vetera Alcaica*, Milano 1994, 149–155 et *Ibid.*, *Alcaeus*, dans G. Bastianini/M. Haslam/H. Maehler/F. Montanari/C. Römer/M. Stroppa (éds.), *Commentaria et Lexica Graeca in Papyris reperta*, I/1 (München/Leipzig 2004) 225–239. Sur la présence des femmes adultes à l'intérieur du groupe sapphique, cf. Caciagli, *Poeti op. cit.* (n. 3) 97–132.

spécifique, éclairée d'une lumière très partisane. L'interprétation d'un récit, alors, peut se révéler multiforme sous l'influence de l'occasion, de la composition de l'auditoire ou de l'intention communicative du poète. La même figure héroïque peut ainsi connaître des lectures différentes, sinon opposées, comme le cas d'Hélène chez Sappho et chez Alcée le montre très bien. Le fait que l'occasion soit décisive pour saisir la valeur d'un épisode mythique est évident dans le fr. 17 V. de Sappho, où l'état fragmentaire de la section finale du poème efface la connexion du récit avec le *hic et nunc:* l'interprétation du séjour des Atrides à Lesbos, en effet, dépend des raisons qui ont poussé Sappho à s'adresser à Héra. A vrai dire, le problème ne concerne pas seulement l'état du texte, car, en tant que pragmatique, la poésie grecque archaïque est pour sa nature difficile à comprendre: si l'on pense au fr. 17 V., Sappho a pu faire seulement une brève allusion au rite des jeunes filles et des femmes, sans éclairer son contexte religieux, tandis que, si l'on soutient la référence à Charaxos, il est aussi possible qu'elle se réfère à lui sans le nommer. Dans une poésie qui présuppose un rapport visuel entre locuteur et auditoire, en effet, beaucoup des sous-entendus peuvent être communs au poète et à son public, car ils appartiennent à la même réalité historique et sociale. En ce qui concerne plus spécifiquement les figures héroïques dans la poésie de la Grèce archaïque, leur utilisation et leur fonction dépendent en grande partie de l'occasion souvent très particulière et liée à la performance: le modèle mythique est donc valable seulement pour un auditoire bien défini et pour une circonstance d'énonciation déterminée. L'analyse des figures héroïques dans la poésie de Lesbos peut alors être un échantillon montrant les difficultés que les savants rencontrent, quand ils essaient d'interpréter du point de vue historique, social et anthropologique les produits d'une poésie qui, à l'origine, était orale et qui visait à une communication *in praesentia*, devant un auditoire qui avait des relations directes avec le poète.

Stefano Caciagli, Università di Bologna, Dipartimento di Filologia Classica e italianistica, Via Zamboni 32, I-40126 Bologna, stefano.caciagli@unibo.it